

L'OISEAU DE FEU

Tim avançait dans la rue. Autour de lui, les passants s'écartaient, lui jetant des regards étonnés, parfois compatissants. Le jeune homme renifla. Il commençait à avoir l'habitude, mais leur réaction était toujours aussi agaçante.

Arrivé au niveau du boulevard, il traversa la route. Comme d'habitude, il eut du mal à remonter sur le trottoir. Les roues de son fauteuil n'étaient pas faites pour ce genre d'obstacle. C'est tellement plus facile quand on a ses deux jambes...

Comme tous les matins, au lieu de s'arrêter au lycée, il se dirigea vers le gymnase. C'était encore fermé à cette heure là, mais il avait la clé. Devant la porte l'attendait une silhouette familière.

- Salut Alex ! lança-t-il.

- Salut mec ! répondit son ami.

Alex était le premier garçon qui était venu le voir, alors qu'il venait de débarquer dans le lycée, en cours d'année. Tous les autres l'avaient regardé bizarrement, mais il avait été le seul à oser lui dire : « Ben alors, t'es un pirate, toi ? Il te manque une jambe ? » Sur le coup de la surprise, Tim avait hésité entre rire et le frapper. Avant de choisir la première option. Depuis, ils étaient inséparables.

Le jeune homme ouvrit la porte du gymnase et s'élança vers les vestiaires en poussant d'un coup sec sur ses roues, tandis que son ami retirait son manteau en criant :

- On fait quoi, ce matin ? Demi-fond ?

- Sprint ! rectifia Tim en se changeant.

- Tu es sûr ? Avec ce froid...

- Certain.

Il effleura son moignon et frissonna. Parfois, il lui semblait encore sentir sa jambe, comme un membre fantôme, mais sa main ne rencontrait plus que du vide. Il saisit sa prothèse et la fixa. Elle avait coûté très cher ; il avait eu du mal à convaincre son oncle de l'acheter en plus du fauteuil roulant, mais cela en valait la peine. Il quitta son fauteuil, fit quelques pas, sautilla de son pied droit sur sa nouvelle jambe gauche. C'était presque comme avant.

Il sortit rejoindre Alex dans le stade et s'étira dans l'air glacial. Il s'échauffa durant plusieurs minutes afin d'éviter les claquages, puis se positionna sur la ligne de départ.

- Prêt à exploser le chrono, pirate ? sourit son ami en saisissant son sifflet.

- Toujours ! répondit-il, les yeux fixés sur la piste.

A peine Alex eût-il sifflé qu'il était déjà parti. Le vent glacé hurlait à ses oreilles et lui brûlait la peau. Ses deux jambes l'emmenaient toujours plus vite, toujours plus loin. Tout était devenu flou. Il ferma les yeux. Sa vision le rattrapa une fois de plus. Le crissement des pneus. Les hurlements. Le choc. Sa douleur à la jambe. Il serra les dents et accéléra pour échapper à ce souvenir. Il courait. Il fuyait.

Lorsque le sifflet retentit à nouveau, il ouvrit les yeux et ralentit peu à peu sa course. Il avait chaud. Sa respiration saccadée laissait entrer l'air glacé dans ses poumons.

- Treize secondes vingt-sept ! exulta Alex en brandissant le chronomètre. Record battu de quatre centièmes de secondes !

Tim poussa un soupir de contentement et essuya ses larmes que le froid avait gelées. Il avait réussi. Encore une fois.

La sonnerie retentit. A présent, les deux garçons couraient dans les couloirs, l'un poussant le fauteuil, l'autre tournant les roues. Ils avaient encore laissé tourné l'heure... Freinant en plein virage, ils s'arrêtèrent devant la porte de leur classe.

- Vous êtes en retard, grommela leur professeur.

- Désolés monsieur, on était coincés dans l'ascenseur... expliqua Alex, tenant la porte à son ami.

Tim s'avança dans l'allée pour rejoindre sa place. Qui avait encore laissé traîner son sac en plein milieu ? Mathis, bien sûr, il aurait dû s'en douter. Cette brute ne faisait jamais attention aux autres, pas même à l'instant. Et il n'était même pas fichu de retirer ses affaires... Heureusement, sa voisine de devant décida de le faire à sa place. Il la remercia.

- Je t'en prie, sourit-elle.

Tim s'installa à sa place tout en observant la jeune fille du coin de l'œil. Emma était toujours attentive aux autres. Elle était très gentille avec lui. Et plutôt jolie.

Le cours de maths était d'un ennui mortel. Tout en écoutant vaguement le professeur, Tim songea à la séance qu'il venait de faire. Il avait encore amélioré son chronomètre de neuf centièmes de secondes pour le cent mètres. Il sourit en s'étirant. Il était trempé de sueur, mais ses camarades devaient croire que ce n'était dû qu'à son retard. Personne n'était au courant qu'il venait s'entraîner avant les cours, sauf Alex, qui avait obtenu la clé du

gymnase grâce à son frère, un des surveillants. Comment les autres pourraient-ils imaginer qu'il puisse courir, avec sa jambe en moins ?

Lorsque la fin du cours sonna, le professeur déclara en rangeant ses affaires :

- Je vous rappelle que les inscriptions pour la compétition d'athlétisme du lycée sont ouvertes jusqu'à demain, pour ceux qui sont intéressés.

- Tu devrais t'inscrire au quatre cent mètres, glissa Alex à son ami. C'est ta meilleure vitesse.

- T'es malade ? chuchota le garçon. On m'interdit déjà d'aller en cours de sport à cause de ma jambe, comment veux-tu qu'on m'accepte en compétition ?

- Tu disais toi-même que c'était stupide de te refuser de courir avec ta prothèse ! C'est pour ça qu'on s'entraîne tous les matins, je te rappelle. Tu ne veux pas montrer aux autres ce dont tu es capable ? Tu as dû battre le record de l'établissement depuis belle lurette !

- Ça ne passera jamais, je te dis...

- Tu sais quoi ? Ça ne coûte rien d'essayer.

Ça ne coûte rien d'essayer, tu parles... songea Tim en retirant son T-shirt. Pour une fois, il se changeait dans les toilettes. Pas question que les autres garçons du lycée l'aperçoivent avant le début de la compétition, sans quoi tout serait fichu. Quelle idée Alex avait-il eu d'aller l'inscrire sans sa permission ? Voilà qu'il allait courir au quatre cent mètres. Contre des terminales. Et contre Mathis. Génial...

Il n'avait pas peur de perdre. Il savait que sa prothèse le propulsait aussi loin qu'une jambe ordinaire, même si sa vitesse mettait du temps à se développer. Mais savoir que le regard

des autres serait posé sur lui l'effrayait. Ce n'était plus un pauvre garçon en fauteuil roulant qu'ils allaient voir, mais un sportif. Ils allaient le regarder en pleine course, les nerfs à vif, les muscles tendus. Il savait qu'on ne le quitterait pas des yeux. Qu'on verrait ses larmes couler. « Ce n'est que le vent », assurait-il toujours. Avec Alex, qui l'entraînait depuis des mois, c'était facile. Mais il ne voulait pas que les autres sachent.

- Dernier appel pour le quatre cent mètres, lança l'entraîneur au micro. Les participants sont priés de se rendre sur la ligne de départ...

Poussant un énorme soupir, Tim laissa ses affaires et son fauteuil à Alex. Celui-ci lui donna une claque amicale :

- Allez, pirate, impressionne-les !

Sans répondre, le jeune homme entra dans le stade et s'avança sur la piste. Les gens commençaient à le regarder. Et à chuchoter. Des exclamations de surprise fusaient dans la foule. Il serra les dents et, faisant mine de ne rien voir, vint se placer sur la ligne. A gauche de Mathis. Celui-ci, les yeux écarquillés, éclata de rire :

- En voyant ton nom sur la liste, j'ai cru qu'il s'agissait d'une erreur, mais je ne pensais pas que tu pousserais la blague aussi loin ! Tu ne comptes quand même pas courir avec cette... jambe de bois ?

Pâlissant sous l'insulte, Tim se redressa et serra les poings. Mais avant qu'il ait pu faire un geste, un des entraîneurs s'approcha de lui et déclara :

- Petit, quitte la piste. La course va commencer.

- J'y suis inscrit, répliqua-t-il. Vous pouvez vérifier.

- Mais enfin, tu ne peux pas courir... comme ça !

- Qu'est-ce que vous en savez, d'abord ? explosa Tim. Vous m'empêchez d'aller aux cours de sport ! Vous ne m'avez jamais laissé montrer ce que je savais faire !

Le silence tomba. Les paroles du garçon résonnaient dans le stade.

- Vous avez une idée de ce que ça fait, d'être comme moi ? De se voir soudain rangé dans la case des dispensés alors qu'on ne vit que pour ça ? Je suis un sprinter depuis toujours ! Je viens courir ici tous les matins, avant les cours, parce que vous m'empêchez de le faire avec les autres ! Alors pour une fois, laissez-moi vous montrer ce que je vaux !

L'entraîneur parut surpris et gêné. Ne sachant que faire, il se tourna vers les autres organisateurs, qui commencèrent à débattre entre eux. Finalement, l'un d'eux lança au garçon :

- Très bien, cours donc, que nous voyons ce dont tu es capable.

Tim hocha la tête et s'installa aux starting-blocks. Plus tendu que jamais, il attendit le départ. Il devinait les regards fixés sur lui et sentit la sueur perler à son front. Pas question d'échouer.

- A vos marques ! cria l'entraîneur. Prêts ?

- Bonne chance, patte-folle, lui souffla Mathis avec un sourire mauvais.

Dès que le coup partit, les membres du jeune homme se détendirent comme un ressort. Il bondit en avant comme une gazelle. Il était la proie des moqueries, et des regards qui planaient au dessus de sa tête. Il courait pour mieux leur échapper, propulsant ses jambes de plus en plus vite. Mais la vision le rattrapait. Ses larmes commençaient à couler.

Continue. Ne regarde pas. Ce n'est que le vent. Plus vite...

Soudain, alors qu'il arrivait à la hauteur de Mathis, un coup d'épaule le fit chanceler. Il sentit sa prothèse dérapier et son corps s'effondrer sur le côté de la piste. Des exclamations retentirent dans la foule. Ça y est. C'était fini. Il allait devenir la risée du lycée. Le sale handicapé qui ne savait même pas marcher droit.

Mais non. Ça ne pouvait pas s'arrêter comme ça. Il finirait la course, coûte que coûte. Même sous les rires et les regards moqueurs, il irait jusqu'au bout.

En un instant, il se redressa et se remit à courir. Il ne voyait plus que Mathis, devant lui. Il était sûr qu'il l'avait fait exprès, ce salaud. Dans un élan de rage, il accéléra encore. Dix mètres les séparaient. Plus que cinq, à présent. Puis trois. Il était arrivé aux deux tiers du stade.

Au fur et à mesure qu'il remontait le peloton, Tim se sentait pousser des ailes. Il ne courrait plus, il volait. Il n'était plus la proie, mais le prédateur. Sans même s'en rendre compte, il dépassa Mathis, puis celui qui le devançait. Dernier virage. Dernière ligne droite. Il avait le regard fixé sur la ligne d'arrivée. L'horizon l'attendait, lui tendait les bras.

Le sang battait si fort à ses oreilles qu'il entendit à peine le coup de sifflet. Épuisé, il s'écroula au sol. Sa bouche ouverte cherchait l'air dans un souffle rauque. Il avait les membres en feu. Son moignon lui faisait mal. Il resta encore étendu quelques instants sur le sol, exténué. Ce ne fut qu'en se redressant qu'il entendit les hurlements du public. Deux entraîneurs vinrent l'aider à se redresser en le félicitant. L'écran affichait les scores : première place, couloir 1. Le sien. Encore hébété, Tim ne comprit pas tout de suite. Ce ne fut qu'en apercevant Alex qui, au milieu de la foule qui applaudissait, brandissant un

chronomètre en hurlant : « Record battu ! » qu'il prit enfin conscience de ce qu'il se passait autour de lui. Il avait réussi. Encore une fois. Mieux encore : il avait gagné !

La suite passa comme un rêve. Tout n'était plus que bruit et confusion. Alex se jeta dans ses bras, manquant de le faire tomber. Une foule de gens vint le féliciter, lui serrer la main, lui donner des tapes amicales. Il répondait sans réfléchir, encore sonné, souriant, remerciant en hochant la tête. Enfin, voyant que son ami n'en pouvait plus, Alex l'entraîna loin de la foule, pour le laisser respirer.

- C'était incroyable ! assurait-il. Comment as-tu fais pour te relever aussi vite ? On se serait cru dans *Les Chariots de Feu* ! Je vais avoir cette musique dans la tête en te voyant courir, maintenant...

Tim eut un petit sourire en se laissant tomber sur un banc. De tous les films de sport qu'il avait vus, celui-ci était son préféré. On y voyait des coureurs qui savaient ce qu'ils voulaient et qui allaient jusqu'au bout. Mais lui, pourquoi courait-il, au juste ?

Alors que cette question tournait en boucle dans son esprit, le jeune homme aperçut soudain Emma arriver dans le couloir.

- Désolée, je ne veux pas te déranger... dit-elle timidement.

- Mais tu ne le gêne pas, assura Alex avec un petit sourire. Je vous laisse.

La jeune fille resta debout près de Tim, hésitante.

- Je voulais juste te féliciter pour ta course. J'ai vraiment été impressionnée ! On aurait dit que tu volais...

- Merci, sourit Tim.

Comme Emma ne disait plus rien, il retira sa prothèse qui le brûlait, tout en l'observant du coin de l'œil. Elle posa son regard sur le moignon, mais ne réagit pas comme il s'y attendait. Pas de cris. Pas de grimace. Elle se contenta de pâlir légèrement.

- Est-ce que ça fait mal ? osa-t-elle. De courir comme ça ? Parce qu'au début de la course... j'ai cru voir que tu pleurais.

Tim déglutit. Il ouvrit la bouche pour dire : « Ce n'est que le vent », mais une autre réponse en sortit :

- Oui, ça fait mal. Mais pas là où l'on croit. Tu sais, j'ai toujours aimé courir : quand j'étais petit, je ne regardais que les compétitions à la télé, je prenais des cours, je m'entraînais tous les soirs en rentrant de l'école. Mais un jour... mes parents sont morts dans un accident de voiture. J'ai survécu, mais on a dû m'amputer de la jambe gauche. Ce sont les mois de réanimation qui ont suivi qui m'ont fait arriver en cours d'année. J'ai cru que je ne pourrais plus jamais courir. Et puis j'ai entendu parler cette prothèse. Avec elle, je peux presque courir comme avant. Mais ce n'est plus pareil. A chaque fois, je me rappelle ce qu'il s'est passé. Je revois la scène dans les moindres détails. Je me rappelle tout ce que j'ai perdu. Je cours pour oublier, mais ça me rattrape à chaque fois. Et c'est ça qui fait mal.

Il se tut, surpris lui-même par ce qu'il avait dit. Par cette douleur qu'il n'avait jamais révélée à personne, pas même à son oncle, ni à Alex, bien qu'il soit au courant de son histoire.

- Je ne sais même plus pourquoi je cours, lâcha-t-il en enfouissant son visage entre ses mains.

- Parce que tu aimes ça, répondit Emma en posant sa main sur son épaule. Et malgré tout ce qui t'es arrivé, tu n'as pas lâché. Tu t'es toujours relevé. C'est cette persévérance que

j'admire chez toi ; tu n'abandonnes jamais, quoi qu'il arrive. Tu es... un peu comme un phénix qui renaît de ses cendres.

Un phénix, songea Tim. Était-il vraiment capable de se relever complètement de son accident ? De s'envoler en abandonnant une part de lui-même ? Il se rappela la sensation qui s'était emparé de lui lorsqu'il avait repris la course : celle d'un oiseau fondant sur sa proie. Il avait oublié sa peur. Il ne fuyait plus. Il survolait la terre, dominait les cieux. Il frôlait le soleil et son cœur s'enflammait. Il était enfin lui-même.

Relevant la tête, il vit qu'Emma s'était éloignée pour le laisser tranquille. Il eut un petit sourire en passant sa main là où la sienne s'était posée. Il saisit sa prothèse, l'observa longuement, puis la fixa de nouveau et se leva.

L'oiseau de feu était prêt à s'envoler.